



Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir en Lituanie, 1965
© Photo Antanas Sutkus / Adagp, Paris 2025
Collection particulière

Alberto Giacometti
Homme qui chavire, 1950
Photo anonyme
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

BEAUVOIR, SARTRE, GIACOMETTI. VERTIGES DE L'ABSOLU

19.06 > 12.10.2025

Visite presse
mercredi 18 juin 2025
15h > 17h

avec la participation d'Agnès Geoffray



Alberto Giacometti
Buste de Simone de Beauvoir
vers 1946
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

- 4 Communiqué de presse
- 7 Présentation de l'exposition
- 11 Biographie d'Alberto Giacometti
- 12 L'Institut Giacometti
- 13 Visuels presse
- 19 Mécènes de la Fondation Giacometti

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

institut-giacometti.fr

Présidente
Catherine Grenier

Directrice
Françoise Cohen

Commissaire
Directrice des collections
Émilie Bouvard

Scénographe
Éric Morin

Suivez-nous sur les réseaux sociaux
#GiacomettiBeauvoirSartre



L'Institut Giacometti présente une exposition inédite consacrée à l'amitié intellectuelle et artistique entre Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre et Alberto Giacometti.

Intitulée « Beauvoir, Sartre, Giacometti. Vertiges de l'absolu », cette exposition explore les liens puissants qui unissaient ces trois figures majeures du XX^e siècle. À travers une approche à la fois philosophique, littéraire et artistique, l'exposition interroge la quête d'un absolu — dans l'art, dans la pensée, dans la vie.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Cette exposition met en lumière une amitié rare, fondée sur une profonde entente intellectuelle, la force des engagements et une certaine idée du travail créateur comme ce qui donne sens à l'existence. En cette période sombre de l'Occupation, Sartre écrit *L'Être et le Néant*, qui fondera ce que l'on appellera l'existentialisme : c'est l'engagement de l'homme dans son existence qui donne sens à sa vie. Giacometti travaille alors à un complet renouvellement de son travail artistique que le philosophe abordera en 1948 dans un célèbre essai : « La recherche de l'absolu ».

Entre philosophie, littérature et sculpture, l'exposition s'articule autour d'œuvres majeures, *L'Homme qui chavire* (1950), *La Main* (1947), d'archives inédites, et d'une reconstitution de la « Chambre à soi » de Simone de Beauvoir au 11bis rue Schoelcher, son espace de vie et d'écriture.

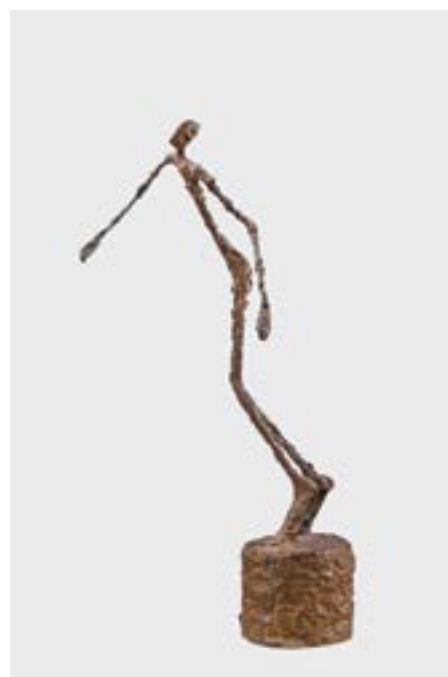
L'Institut Giacometti propose ici un parcours immersif, conçu pour faire résonner l'art de Giacometti avec les grandes questions posées par Beauvoir et Sartre — et faire dialoguer la pensée avec la création artistique. L'artiste Agnès Geoffray viendra grâce une série de photographies donner corps au vertige, intitulée « La Femme qui chavire » et spécialement conçue pour l'exposition.



Alberto Giacometti
Jean-Paul Sartre de profil, 1949
Crayon graphite et gomme sur page
de carnet détachée
29,3 x 22,5 cm
Fondation Giacometti © Succession
Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti
Homme qui chavire, 1950
Photo anonyme
Fondation Giacometti © Succession Alberto
Giacometti / Adagp, Paris 2025

Agnès Geoffray
Femme qui chavire, 2025
Tirage pigmentaire
© Agnès Geoffray / ADAGP, Paris 2025



Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Le catalogue

Fondation Giacometti, Paris, Fage éditions, 144 pages

Le catalogue, sous la direction d'Émilie Bouvard, commissaire de l'exposition, se fera l'écho de la conversation de plusieurs années entre Beauvoir, Sartre et Giacometti. Il rassemblera un dialogue entre Esther Demoulin, Kate Kirkpatrick, Géraldine Gourbe et Émilie Bouvard, fruit d'une table ronde autour des questions de création et d'engagement. Cette dernière autrice signera un texte sur les vertiges de perception, du réel à l'imaginaire, formulant l'hypothèse d'un esthétisme de l'existentialisme. Un entretien avec l'artiste Agnès Geoffroy viendra éclairer la série de photographies « La Femme qui chavire ». Michal Sobanski rédigera un texte sur la collection d'objets de Simone de Beauvoir. Richement illustré des œuvres, archives et photographies de l'exposition, le catalogue citera abondamment les textes des deux philosophes et de Giacometti.

Autour de l'exposition

Une programmation culturelle est proposée au public pendant la durée de l'exposition, ainsi que des visites en français et en anglais et des ateliers destinés aux familles et enfants.

Visites guidées en français

durée : 1h

mercredi à 11 h et 14h30

vendredi et samedi à 14h30

tous les jours pendant les vacances scolaires de la zone C

Visites guidées en anglais

samedi et dimanche à 11 h

Visites en famille (parents et enfants)

dimanche de 10 h à 11 h

Ateliers en famille

(atelier de création et visite de l'exposition)

Parents et enfants à partir de 5 ans

dimanche de 15 h à 17 h

mercredis, vendredis et dimanches, de 15 h à 17 h pendant les vacances scolaires de la zone C



Présentation de l'exposition

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La rencontre, nouveaux départs

L'exposition s'ouvre sur un voyage, celui que Beauvoir et Sartre font à Genève à l'automne 1946 à l'invitation de l'éditeur Albert Skira, via Giacometti. Le jeune couple star de la philosophie que l'on commence d'appeler « existentialiste » arpente les rues de Genève devant l'œil des caméras de la RTS (Radio Télévision Suisse). L'heure semble à la flânerie ; mais c'est à Genève que Sartre prononce la conférence « Qu'est-ce que l'existentialisme ? » et Beauvoir, « Existentialisme et métaphysique ». Avant, ils ont écrit dans la revue dirigée par Skira, co-fondée par Giacometti, *Labyrinthe* dont les unes tapissent la cimaise. Celle-ci est l'organe d'une transition : celle du passage du surréalisme à l'existentialisme, dans la vie, comme dans la pensée, d'une pensée révolutionnaire l'autre. Cette transition, c'est celle qu'opère déjà depuis plusieurs années dans son travail Alberto Giacometti.

Tous trois sont amis depuis 1941. Ils se sont peut-être croisés avant-guerre dans un Saint-Germain-des-Prés encore insouciant. Mais à cette date, Paris est occupé. Sartre revient du stalag où il a commencé de penser *L'Être et le Néant*. Giacometti a tenté l'Exode, traversé des zones bombardées avant de revenir occuper son atelier. Beauvoir écrit au Dôme, où il fait chaud, son roman *L'Invitée* ; c'est une amante, Nathalie Sorokine, qui leur présente Giacometti. Ces mois de naissance d'une amitié sont intenses, avant que Giacometti rende visite à sa mère en Suisse et ne puisse revenir à Paris avant septembre 1945. Exode, Occupation, Libération ; corps meurtris, libertés entravées puis retrouvées ; fragilités des hommes et des femmes, traumas que l'on porte dans son esprit et dans sa chair ; enjeu de l'engagement. Les sculptures fragmentaires de Giacometti de l'après-guerre, les textes de Sartre et de Beauvoir répondent aux tensions des temps.



Alberto Giacometti
Simone de Beauvoir, 1946
Plâtre - 13,9 x 4 x 4,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025



Alberto Giacometti
Le Nez, vers 1947-50
Plâtre - 43 x 9,7 x 23 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

1948 – « La Recherche de l'Absolu »

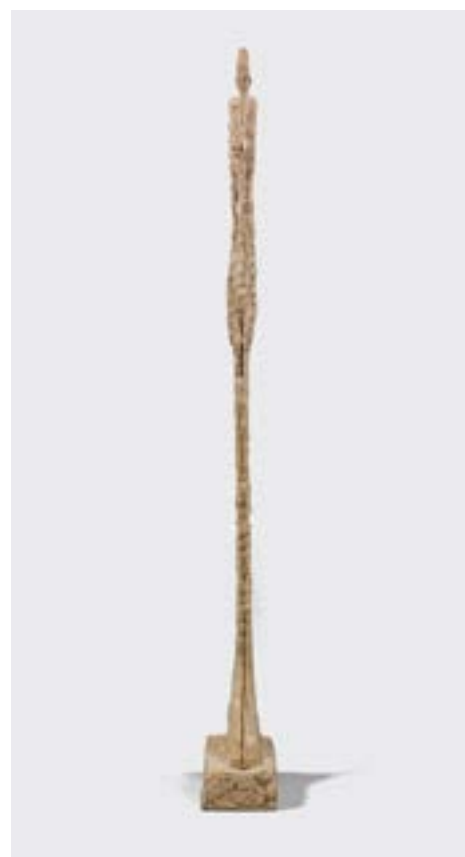
Quelle étrange exposition. Nous sommes en 1948, à la Galerie Pierre Matisse à New York. L'*Objet invisible* (1934) côtoie dans une pièce assez étroite L'*Apollon* (1929) mais aussi *Le Nez* (1947) et plusieurs femmes et hommes élongés, au mouvement minimal, comme extirpés du néant, placés sur de hauts podiums. Le sculpteur a travaillé avec acharnement pour créer de nouvelles œuvres pour l'exposition. Le public new yorkais qui connaissait Giacometti le surréaliste, découvre un autre style cohabitant avec des œuvres anciennes, et lit dans le catalogue un texte lumineux de Jean-Paul Sartre :

« La Recherche de l'absolu ». Le philosophe décrit un Giacometti attentif à creuser la matière dans une quête qui n'a rien à voir avec le « progrès », mais, qui, vertigineuse, est celle de l'« absolu ». Absolu des temps et des civilisations confondues, absolu de la distance entre l'œuvre et qui la contemple, espace à la fois vide et vibratoire modifié par l'œuvre. Absolu est le sens que le travail créateur donne à l'existence de celui qui s'y consacre pleinement...

« Giacometti se moque de la Culture et ne croit pas au Progrès, du moins au Progrès dans les Beaux-Arts, il ne se juge pas plus « avancé » que ses contemporains d'élection, l'homme des Eyzies, l'homme d'Altamira. En cette extrême jeunesse de la nature et des hommes, ni le beau ni le laid n'existent encore, ni le goût, ni les gens de goût, ni la critique : tout est à faire, pour la première fois l'idée vient à un homme de tailler dans un bloc de pierre. Voilà donc le modèle : l'homme. ».

Alors que les deux hommes collaborent à l'exposition de New York, Beauvoir publie des chapitres de son nouveau livre *Le Deuxième Sexe* (1949) dans *Les Temps modernes*.

Giacometti fait partie de ses quelques soutiens à la publication, probablement pas par féminisme, mais du fait de son attachement à l'irréductibilité de la liberté d'autrui, qui ira jusqu'à une forme de liberté amoureuse. Beauvoir se lie avec Annette Arm, la future femme du sculpteur, rencontrée pendant la guerre en Suisse, la soutient dans ses moments difficiles d'arrivée à Paris, et parle si nécessaire avec un Giacometti étreint par l'angoisse. L'exposition dévoile quelques passages inédits des journaux et mémoires de Beauvoir révélateurs de l'amitié entre les deux femmes et de l'attention que Beauvoir a de toute condition féminine.



Alberto Giacometti
Grande Figure II, 1948-49 Plâtre
173 x 16,5 x 34,5 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

L'Homme qui chavire (1950)

En 1945-46, Giacometti fait une expérience hallucinatoire de la sensation de profondeur en sortant d'un cinéma boulevard du Montparnasse. Dans ses mémoires, Simone de Beauvoir, qui le fréquente quasi quotidiennement à cette époque, écrit :

Pendant toute une époque, quand il marchait dans les rues, il lui fallait toucher de la main la solidité d'un mur pour résister au gouffre qui s'ouvrait à côté de lui. À un autre moment, il lui semblait que rien n'avait de poids : sur les avenues, sur les places, il lui semblait que les passants flottaient. « Chez Lipp », désignant les murs surchargés de décorations, il disait joyeusement : « Pas un trou, pas un vide ! La plénitude absolue ! »¹

Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*

Giacometti ne perd pas absolument pied. Ces sensations relèvent d'une forme d'exacerbation d'une sensibilité particulière à l'espace, au vide entre les objets, et aux formes, notamment dans leurs dimensions. Par ses sensations, Giacometti est bien un « homme qui chavire ». Les biographies de Beauvoir et ses mémoires révèlent que ce sentiment ne lui est pas étranger, ni à Sartre : ambition de l'entreprise d'écriture et de création, engagement sans retenue dans l'existence, lâcher-prise dans l'imaginaire ouvrent à des perceptions limites.

L'Homme qui chavire (1950) et *La Main* (1950) seront les deux œuvres emblématiques de ce moment de l'exposition.

Le vertige, le sentiment du vide ou du déséquilibre sera déployé en dialogue avec une grande photographie d'Agnès Geoffray, *Femme oblique* (2025).

Geoffray s'attache dans son travail aux équilibres précaires, aux corps instables qui chutent sans cesser de se maintenir, faisant l'expérience des limites : « La figure du corps oblique est pour moi une figure manifeste. C'est un corps, féminin, qui se veut dissident, un corps de côté, qui s'extrait de la norme, de la droiture et de la verticalité. Elle est tout en déséquilibre, prête à chuter et, pourtant, elle nous fait face, elle résiste à la chute ». La série de photographies se prolonge dans le Cabinet d'art graphique en dialogue avec les portraits de Sartre et Beauvoir par Giacometti et joue sur une féminisation des figures du sculpteur.



Alberto Giacometti
Homme qui chavire, 1950
Photo anonyme
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti
La Main, 1950
Bronze. 57 x 72 x 3,50 cm
Collection particulière
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Présentation de l'exposition

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

11bis rue Victor-Schœlcher, la chambre d'écriture de Simone de Beauvoir

De sa fenêtre au 11bis rue Victor Schœlcher, Simone de Beauvoir avait la même vue que celle du 1^{er} étage de l'Institut Giacometti, sur le cimetière du Montparnasse. Elle s'y installe en 1955 :

« Ma manière de vivre avait changé, je restais beaucoup chez moi. Ce mot s'était chargé d'un sens nouveau. Pendant longtemps, je n'avais rien possédé, ni mobilier, ni garde-robe. Maintenant, il y avait dans ma penderie des vestes et des jupes guatémaltèques, des blouses mexicaines, un tailleur et des manteaux américains. Ma chambre était décorée d'objets sans valeur mais pour moi précieux : des œufs d'Autruches sahariens, des tams-tams en plomb, des tambours que Sartre m'avait rapportés de Haïti, des épées en verre et des miroirs vénitiens qu'il m'avait achetés rue Bonaparte, un moulage en plâtre de ses mains, les lampadaires de Giacometti. J'aimais travailler face à la fenêtre : le ciel bleu encadré par des rideaux rouges ressemblait à un décor de Bérard. »

Simone de Beauvoir, *La Force des choses*

L'intérieur de Simone de Beauvoir témoigne de son indifférence à toute hiérarchisation des œuvres d'art, et à son goût pour la disposition des objets dans l'espace, créant de véritables petites saynètes rappelant son amour ancien du théâtre. Cette pièce lumineuse est aussi une bibliothèque, et un bureau où écrire. L'exposition se conclut par une évocation de l'espace de vie et de travail de Simone de Beauvoir, son « atelier » à elle, où le visiteur pourra lire et réfléchir à son tour. Immersive dans sa scénographie, cette dernière salle donne à sentir la nécessité d'une chambre d'écriture à soi.



Simone de Beauvoir à Berlin, entre le 28 janvier et le 5 février 1948, pour la générale des *Mouches* de Sartre.
Photo Frédéric Hanoteau / Gallimard.
Collection Sylvie Le Bon de Beauvoir.

Réunion de travail pour *Les Temps modernes* chez Simone de Beauvoir, avec Jacques-Laurent Bost, Claude Lanzmann et Jean-Paul Sartre, 1969
Photographe Claude Lemant.
Collection Sylvie Le Bon de Beauvoir.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti (1901-1966)

Né en 1901 à Stampa, en Suisse, Alberto Giacometti est le fils de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé auprès duquel il découvre la peinture et s'initie à la sculpture. De ses premières œuvres à sa mort, Giacometti a réalisé une centaine de plâtres peints et une soixantaine de bronze peints. Peintures et sculptures sont intimement liées dans l'œuvre de l'artiste.

À l'âge de 13 ans, Giacometti réalise ses premières aquarelles : des paysages de montagne autour de la maison familiale dans le village de Stampa. En 1922, il quitte sa vallée natale et s'installe à Paris pour suivre les cours du sculpteur Antoine Bourdelle à l'académie de la Grande-Chaumière, où il travaille d'après modèle. À partir de 1925 il s'intéresse à l'avant-garde, notamment aux artistes cubistes.

En 1929, il commence une série de sculptures appelées « femmes plates », proches de l'abstraction, qui le fait remarquer par le milieu artistique.

Giacometti dans l'atelier
Photo : Denise Colomb, 1954
Archives Fondation Giacometti

En 1930, il adhère au mouvement surréaliste d'André Breton au sein duquel il est un membre actif. Ses sculptures, et notamment *Boule suspendue*, jouent un rôle central dans la définition par Dalí des objets « surréalistes » et « à fonctionnement symbolique ».

La question de la tête humaine fut le sujet central de la recherche de Giacometti toute sa vie, et une des raisons de son éloignement du groupe surréaliste en 1935. Pour lui, à cette date, la représentation d'une tête, qui semblait un sujet banal, était loin d'être résolue. La tête et surtout les yeux sont le siège de l'être humain et de la vie dont le mystère le fascine. Après la *Tête-crâne* de 1934, élaborée après la mort de son père Giovanni en 1933, ses multiples variations sur les têtes montrent que le sujet ne peut être épuisé, d'autant que s'y conjugue la question de l'échelle : pour Giacometti, rendre sa vision avec exactitude c'est aussi donner la distance avec laquelle le sujet a été regardé. Dans les années trente, les modèles de ses recherches sur la tête sont son frère Diego, une amie artiste anglaise Isabel (Delmer) et un modèle professionnel, Rita (Gueyfier). Isabel, vue de loin au Quartier Latin, est le sujet d'une de ses toutes premières figurines miniatures. Après son retour à Paris en septembre 1945, Giacometti démontre à nouveau que la monumentalité est dissociée de la taille, en exécutant des portraits de petit format de personnalités importantes : la mécène Marie-Laure de Noailles, l'écrivaine Simone de Beauvoir qu'il a rencontrée en 1941, et, à la demande de Louis Aragon, le héros de la Résistance Rol-Tanguy.

Entre 1958 et 1961, Giacometti réalise, dans le cadre de la commande pour décorer la place de la Chase Manhattan Bank à New York, une *Grande Femme* et une *Grande tête* à une échelle monumentale, aux côtés de l'*Homme qui marche*. Ces trois œuvres deviendront iconiques. En 1962, Giacometti remporte le Grand Prix de sculpture de la XXXI^e Biennale de Venise. Les rétrospectives de 1965 à la Tate Gallery (Londres), au Museum of Modern Art (New York) et au Louisiana Museum (Humlebaek, Danemark) consacrent l'artiste peu de temps avant qu'il ne s'éteigne, en janvier 1966, à l'hôpital de Coire, en Suisse.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

L'Institut Giacometti est le lieu de la Fondation Giacometti consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Créé en 2018, il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'exposition, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900-1970) et un lieu de découvertes accessible à tous les publics. Il présente de manière permanente l'atelier mythique d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments

a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et en terre très fragiles, dont certaines n'avaient jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste. L'Institut propose un regard renouvelé sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement, L'École des modernités, est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.



Informations pratiques

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche
10h - 18h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation
et sur place (par cb) :
fondation-giacometti.fr/fr/billetterie

Plein tarif: 9 €
Tarif réduit: 3 €

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Conditions d'utilisation

Les images doivent avoir été fournies par la Fondation Giacometti.

Légende minimale: auteur, titre, date.

Toutes modifications de l'image, coupure et surimpression sont interdites sauf autorisation explicite. Sur Internet ne seront utilisées que des images de moyenne ou basse définition (résolution maximum: 100 pixels par pouce, taille maximum: 600 x 600 pixels).

Tout stockage sur une banque de données et tout transfert à des tiers sont interdits.

Les œuvres doivent être reproduites uniquement en pages intérieures ; toute autre exploitation (notamment en couverture) devra faire l'objet d'une demande d'autorisation complémentaire auprès de l'ADAGP.

Crédit obligatoire

Pour les œuvres d'Alberto Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

© Tout usage autre que celui permis par l'exception de presse (article L. 122-5 du Code de la propriété ci-dessous) doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

« Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur. »

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Buste de Simone de Beauvoir, vers 1946
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

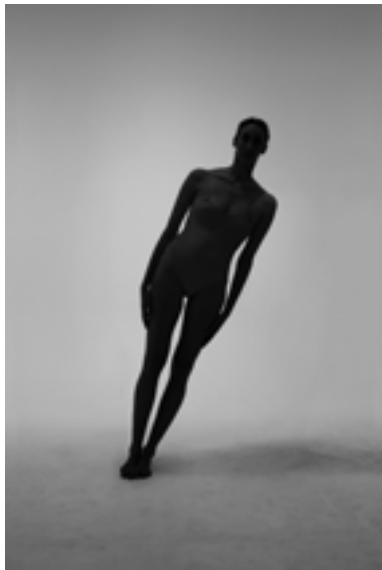


Alberto Giacometti
Jean-Paul Sartre accoudé, 1949
Crayon graphite et gomme sur page
de carnet détachée - 29,3 x 22,5 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Jean-Paul Sartre de profil, 1949
Crayon graphite et gomme sur papier
29,3 x 22,5 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti
Simone de Beauvoir, 1946
Plâtre - 13,9 x 4 x 4,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Agnes Geottray
Femme oblique, 2025
Tirage pigmentaire
© Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Composition, figurine et petit buste, avant 1951
Plâtre peint
22,5 x 13,2 x 14,5 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti
Petit buste d'Annette, vers 1946
Plâtre peint
19 x 15,9 x 9,6 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti
Homme qui chavire, 1950
Photo anonyme
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
La Nuit, première version, vers 1946-47
Plâtre et traces de couleur
21 x 26,5 x 7,9 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti
Buste d'homme sur socle, vers 1948
Plâtre, terre cuite
34,2 x 9,2 x 9 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti
Le Nez, vers 1947-50
Plâtre
43 x 9,7 x 23 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Petit buste d'Annette, vers 1951
Plâtre - 21,5 x 14,5 x 9,4 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025



Alberto Giacometti
Tête sur tige, 1947
Plâtre peint - 54 x 19 x 15 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025



Alberto Giacometti
Tête de Simone de Beauvoir, vers 1946
Plâtre
14,8 x 8,5 x 9,4 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

CERCLE DES MÉCÈNES DE LA FONDATION GIACOMETTI

La Fondation Giacometti remercie chaleureusement

Anne Dias Griffin
Franck Giraud
The Gerard B. Lambert Foundation
Ronald S. Lauder
M. et Mme Jeffrey H. Loria
Daniella Luxembourg
Eyal et Marilyn Ofer

et les autres membres du cercle qui souhaitent rester anonymes



EYAL & MARILYN OFER
FAMILY FOUNDATION

ANNE DIAS GRIFFIN

LES MÉCÈNES DE L'INSTITUT GIACOMETTI

